Un combat à poursuivre

Grain(s), texte d'Annabel Soutar, mise en scène de Chris Abrahams, production Porte Parole, présenté à La Licorne, du 4 au 22 sept. 2012

Philippe Couture

Volume 54, Number 2 (298), Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68105ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Couture, P. (2013). Review of [Un combat à poursuivre / *Grain(s)*, texte d'Annabel Soutar, mise en scène de Chris Abrahams, production Porte Parole, présenté à La Licorne, du 4 au 22 sept. 2012]. *Liberté*, 54(2), 41–41.

Un combat à poursuivre

Un documentaire théâtral relate le combat d'un homme seul contre Monsanto.

PHILIPPE COUTURE

PRINTEMPS 2012. Pendant que les rues montréalaises s'agitent et que le *Guardian* dépeint la révolte étudiante québécoise comme un « symbole de la plus puissante remise en question du néolibéralisme », les artistes de théâtre sont pris d'une lassitude devant leur art. J'ai perdu le compte de mes conversations avec des metteurs en scène qui m'ont confié se sentir soudainement défenseurs d'un art ampoulé, apathique, déconnecté. J'ai vécu la même désillusion. Difficile de traîner chaque soir dans les salles obscures quand l'envie presse de se joindre au cortège des manifestants.

Fort heureusement, certains spectacles ravivent ma flamme. Annabel Soutar, l'une des seules artistes québécoises engagées dans une démarche de théâtre documentaire, est de celles qui l'attisent. Au cœur du printemps érable, pendant le Festival Trans-Amériques, elle proposait une nouvelle mouture de *Seeds*, spectacle d'abord créé en 2005 et que j'ai pour ma part vu dans sa version française (*Grain(s)*) l'automne suivant à La Licorne, dans une mise en scène de Chris Abrahams.

Construisant le texte à partir d'entrevues et de transcriptions de procès, Soutar s'attaque à des sujets complexes, mais les présente sous forme d'enquêtes captivantes, mettant en scène son processus de recherche documentaire. Si cette métathéâtralité induit une narrativité efficace, exposant les doutes qui assaillent l'artiste en cours de route et lui permettant de fournir un portrait nuancé des situations qu'elle observe, elle montre aussi que le théâtre peut changer le monde. Rien de moins. Très souvent, les enquêtes de Soutar l'ébranlent au point qu'elle se mêle aux protagonistes et s'engage dans leur combat. C'était notamment le cas dans *Sexy Béton*, sur l'effondrement du

viaduc de la Concorde, où était relatée sa rencontre avec les victimes, qu'elle a convaincues de se lancer dans un combat judiciaire pour être mieux dédommagées.

Grain(s) raconte le combat d'un homme se défendant des accusations portées contre lui par la compagnie Monsanto. Le cas célèbre de Perry Schmeiser, agriculteur de la Saskatchewan, fut largement couvert par les médias. Monsanto l'accusait de posséder illégalement des grains de canola génétiquement modifiés pour résister à l'un de leurs produits, le Roundup, un herbicide très puissant. L'agriculteur prétend plutôt avoir été contaminé par le canola des champs voi-

sins, le gène présent dans chaque grain pouvant facilement contaminer d'autres plants. De cette situation complexe, dans laquelle interviennent des notions de génétique et des considérations économiques reliées à l'emprise des multinationales sur le monde agricole, Annabel Soutar propose une synthèse complète et efficace, qui dépasse de loin le travail journalistique entrepris par d'autres à ce sujet. Elle y arrive notamment grâce à l'enchâssement des entrevues et des transcriptions de procès, qui créent un dialogue fictif mais fertile entre les différents intervenants rencontrés.

Monsanto est une cible récurrente des documentaristes, qui cherchent à dénoncer son lobbying agressif. C'est connu : la multinationale n'hésite pas à tout mettre en place pour camoufler les dangers environnementaux de ses produits. *Le monde selon Monsanto*, documentaire de Marie-Monique Robin, dénonce notamment la toxicité de l'herbicide Roundup et les effets néfastes du canola génétiquement modifié sur la santé publique. En 2004, les documentaristes canadiens Jennifer Abbott et Mark

Achbar montraient, dans *The Corporation*, comment Monsanto est arrivé à faire pression sur les médias pour empêcher la diffusion d'une enquête dévoilant les dangers du Posilac, une hormone de croissance bovine. La démarche d'Annabel Soutar peut certes s'inscrire dans le sillon de ces documentaristes, mais le cas de Percy Schmeiser lui permet davantage de perspective et, contrairement à Marie-Monique Robin, elle a réussi à obtenir le point de vue officiel de Monsanto en s'entretenant avec sa représentante des relations publiques. Le théâtre, à cause de sa plus modeste diffusion, entraînerait-il les multinationales à moins de circonspection ? Il y a fort à parier que oui.

Avec un grand souci de vulgarisation scientifique, la pièce expose les dangers des OGM mais cherche aussi à humaniser le discours scientifique en proposant un parallèle avec la génétique humaine, lequel s'avère très éclairant et potentiellement émouvant. Cette émotion est notamment suscitée par le personnage de l'auteure, interprété par Christine Beaulieu, enceinte au moment de son enquête sur les routes du Canada et des États-Unis. Mais la force du spectacle réside surtout dans la multiplicité des regards portés sur la situation. Les effets des OGM sur la santé et l'environnement sont constamment mis en parallèle avec les méthodes redoutables de la multinationale pour renforcer sa mainmise sur l'agriculture canadienne et engranger davantage de profits. La pièce montre comment Monsanto a voulu médiatiser le cas de Schmeiser pour faire de lui un exemple public du caractère inattaquable de sa technologie. Établissant une culture de la peur, allant même jusqu'à inviter les fermiers au restaurant pour les gagner à sa cause, Monsanto a voulu ruiner la crédibilité de Percy Schmeiser, qui était jusque-là une figure active en politique municipale appréciée de ses concitoyens.

Annabel Soutar met très éloquemment en lumière ces mécanismes d'infiltration de la multinationale dans les sphères politiques et sociales, qui ont mené l'entourage de l'agriculteur à se liguier contre lui malgré l'évidence de l'injustice. L'auteure, même si elle cherche à montrer les deux côtés de la médaille et qu'elle y parvient la plupart du temps, ne peut faire autrement que de pencher du côté de l'agriculteur retraité. À la toute fin de son parcours professionnel, Percy Schmeiser n'avait franchement rien à gagner de cette bataille qui lui a coûté trois cent mille dollars et qui, sans surprise, s'est soldée par un échec. Mais sa détermination, telle que l'incarnait magnifiquement sur scène le comédien Guy Thauvette, donne envie de poursuivre le combat. **L**